

**Marx**

**Lettre à J. Weydemeyer**

5 mars 1852

***Ce que Marx a vraiment apporté...***

Londres, le 5 mars 1852.  
28, Dean Street, Soho.

Cher Weywy,

Je crains que quelque confusion ne se soit produite, parce que **having misunderstood thy last letter** (*ayant mal compris ta dernière lettre*), j'ai adressé mes deux derniers envois à " Office of the Revolution, 7 Chambers' Street, Box 1817".

C'est ce maudit "Box 1817" qui a provoqué la confusion, car tu m'as écrit d'ajouter cet appendice à "l'ancienne adresse", sans faire la différence entre la première adresse et la seconde.

Mais j'espère que la chose se sera arrangée avant que cette lettre n'arrive, d'autant plus que la lettre de vendredi dernier contient le chapitre V, très détaillé, de mon article<sup>1</sup>.

Je n'ai pu terminer cette semaine le n<sup>o</sup> 6 qui en constitue la conclusion<sup>2</sup>.

Si ton journal a reparu, ce retard ne saurait être un obstacle, puisque tu es largement pourvu de copie.

Ton article contre Heinzen, qu'Engels m'a malheureusement envoyé trop tard, est très bon, à la fois grossier et subtil, et ce mélange s'impose pour une polémique digne de ce nom.

J'ai communiqué cet article à [Ernest] Jones et tu trouveras ci-joint une lettre de lui destinée à être publiée<sup>3</sup>. Comme Jones écrit très mal, use d'abréviations, et que je suppose que tu n'es pas encore un **out-and-out** [*véritable*] Anglais, je t'envoie en même temps que l'original une copie de la main de ma femme et la traduction allemande; tu dois imprimer les deux côtes à côte, l'original et la traduction.

Après la lettre de Jones tu peux encore ajouter ceci: en ce qui concerne George Julian Harney, dont Monsieur Heinzen invoque également l'autorité, il a publié notre Manifeste communiste en anglais dans son *Red Republican*, indiquant dans une note marginale que c'était "**the most revolutionary document ever given to the world**", "*le document le plus révolutionnaire qui ait jamais été donné au monde*" et dans sa *Democratic Review*<sup>4</sup> il a traduit les sages propos "exécutés" par Heinzen, c'est-à-dire mes articles sur la Révolution française parus dans la *Revue der N[eu]en Rh[einischen] Z[eitung]* [*Nouvelle Gazette rhénane*] et dans un article sur **Louis Blanc**, il renvoie ses lecteurs à ces articles comme étant la "vraie critique" de la situation en France<sup>5</sup>.

D'ailleurs en Angleterre, on n'a pas besoin de se référer seulement aux "extrémistes".

Lorsqu'un membre du Parlement devient ministre en Angleterre, il doit se faire réélire.

---

1 Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte, chap. 5.

2 Apparemment, Marx a modifié son plan primitif durant la rédaction de la conclusion du 18 Brumaire. L'ouvrage ne comprend pas 6 mais 7 chapitres. Marx envoya le septième et dernier chapitre à New York le 25 mars 1852.

3 L'article de Weydemeyer contre Heinzen fut publié le 29 janvier 1852 dans le *New-Yorker Demokrat*. Dans la lettre évoquée ici par Marx, envoyée le 3 mars à Weydemeyer pour *Die Revolution*, Jones éclairait la situation des diverses classes de la société anglaise et donnait en même temps une caractéristique du développement de la lutte des classes en Angleterre. Cette lettre fut publiée dans la presse démocratique d'Amérique.

4 *The Democratic Review of British and foreign Politics, History and Littérature* [Revue démocratique de politique, d'histoire et de littérature anglaises et étrangères]: revue mensuelle chartiste, éditée de juin 1849 à septembre 1850 par G. J. Harney. Marx cite la phrase de Harney en anglais en la faisant suivre de la traduction allemande.

5 Le journal des Chartistes, *The Red Republican*, publia en novembre 1850 la première traduction anglaise du Manifeste du Parti communiste. Dans la note de la rédaction qui le précédait et qui fut rédigée par Harney, rédacteur de cette revue, Marx et Engels sont nommés pour la première fois comme les auteurs du Manifeste. Dans le magazine publié par Harney, *The Democratic Review*, furent présentés aux lecteurs des extraits de l'ouvrage de MARX : *Les Luites de classes en France de 1848 à 1850*. Les commentaires de Harney mentionnés ci-dessus sont contenus dans sa critique du livre de Louis BLANC : "Historic pages from the French Revolution of february 1848" [Pages d'histoire de la révolution de février 1848], qui fut publiée dans *The Democratic Review* de mai 1850.

Ainsi Disraeli, le nouveau ministre des Finances, Lord of the Exchequer [*de l'Échiquier*], écrit à ses électeurs à la date du 1er mars:

"We shall endeavour to terminate that strife of classes which, of late years, has exercised so pernicious an influence over the welfare of this kingdom".

"Nous nous efforcerons de mettre fin à une lutte des classes qui a exercé une influence aussi néfaste sur le bien-être du royaume au cours des dernières années".

À ce propos, le Times du 02 mars remarque :

"If anything would ever divide classes in this country beyond reconciliation, and leave no chance of a just and honourable peace, it would be a tax on foreign corn."

" Si quelque chose pouvait diviser les classes de ce pays à un point tel qu'aucune réconciliation ne serait plus possible, ce serait un impôt sur le grain étranger ".<sup>6</sup>

Et pour qu'un "homme de caractère", ignorant comme Heinzen, n'aille pas s'imaginer que les aristocrates sont pour, et les bourgeois contre les lois sur les grains, parce que ceux-là veulent le "monopole", ceux-ci la "liberté" – les braves gens ne connaissent d'autres antagonismes que ceux qui existent sous cette forme idéologique – il suffit de remarquer qu'au XVIIIème siècle les aristocrates anglais étaient pour la "liberté" (du commerce) et les bourgeois pour le "monopole", position identique à celle que nous trouvons actuellement en "Prusse" de la part de ces deux classes s'agissant des lois sur le blé.

La Neue Pr [eussische] Z[ei]tung [*Nouvelle Gazette prussienne*] est le partisan du Freetrade [*libre-échange*] le plus acharné qui soit.

Enfin, si j'étais toi, je ferais remarquer à Mr. les démocrates en général qu'ils feraient mieux de se familiariser eux-mêmes avec la littérature bourgeoise avant de se permettre d'aboyer contre ce qui en est le contraire.

Ces messieurs devraient par exemple étudier les œuvres de Thierry<sup>7</sup>, Guizot, John Wade<sup>8</sup>, etc., et acquérir quelques lumières sur « l'histoire des classes » dans le passé.

Ils devraient se familiariser avec les rudiments de l'économie politique, avant de prétendre se livrer à la critique de l'économie politique.

Il suffit, par exemple, d'ouvrir le grand ouvrage de Ricardo<sup>9</sup> pour, à la première page, tomber sur les lignes par lesquelles commence l'avant-propos :

« The produce of the earth—all that is derived from its surface by the united application of labour, machinery and capital, is divided among three classes of the community; namely, the proprietor of the land, the owner of the stock or capital necessary for its cultivation and the labourers by whose industry it is cultivated. »

[Le produit de la terre, tout le profit que l'on peut tirer de sa surface par l'application conjuguée du travail, des machines et du capital se répartit entre **trois classes** de la société, à savoir :

le propriétaire du sol,

le possesseur des capitaux qu'exige sa culture

et les travailleurs qui, par leur industrie, cultivent ce sol.]

---

<sup>6</sup> Comme plus haut, Marx donne la citation en anglais et la fait suivre d'une traduction en allemand.

<sup>7</sup> Augustin Thierry : historien français (1795-1856).

<sup>8</sup> John Wade : économiste et publiciste anglais contemporain de Marx (1788-1875).

<sup>9</sup> David Ricardo: *On the Principles of Political Economy and Taxation*. [Des principes de l'Économie politique et de l'Impôt.] Londres 1821.

À quel point la société bourgeoise aux États-Unis manque encore de la maturité nécessaire pour rendre la lutte des classes sensible et compréhensible, c'est ce que démontre de la plus éclatante façon C. H. Carey<sup>10</sup> (*de Philadelphie*), le seul économiste important de l'Amérique du Nord.

Il attaque Ricardo – le représentant (*interprète*)<sup>11</sup> classique de la bourgeoisie et l'adversaire le plus stoïque du prolétariat – comme un homme dont les œuvres serviraient d'arsenal aux anarchistes, aux socialistes, et à tous les ennemis de l'ordre bourgeois.

Ce n'est pas seulement à lui, mais encore à Malthus, Mill, Say, Torrens, Wakefield, Mac Culloch, Senior, Whately, R. Jones<sup>12</sup>, etc., tous ces chefs de file de la science économique en Europe, qu'il reproche de déchirer la société et de préparer la guerre civile en démontrant que les bases économiques des différentes classes sociales ne peuvent que susciter entre elles un antagonisme nécessaire et sans cesse croissant.

Il tente de les réfuter, non certes comme cet imbécile d'Heinzen<sup>13</sup>, en rattachant l'existence des classes à l'existence de privilèges politiques et de monopoles, mais en voulant exposer que les conditions économiques : rente (*propriété foncière*), profit (*capital*) et salaire (*travail salarié*), loin d'être des conditions de la lutte et de l'antagonisme, sont bien plutôt des conditions de l'association et de l'harmonie.

Naturellement, il réussit seulement à prouver que les rapports « encore incomplètement développés » des États-Unis représentent à ses yeux des « rapports normaux ».

#### **Maintenant, en ce qui me concerne,**

- *Ce n'est pas à moi que revient le mérite d'avoir découvert l'existence des classes dans la société moderne, pas plus que la lutte qu'elles s'y livrent.*
- *Des historiens bourgeois avaient exposé bien avant moi l'évolution historique de cette lutte des classes et des économistes bourgeois en avaient décrit l'anatomie économique.*

#### **Ce que j'ai apporté de nouveau, c'est :**

- De démontrer que l'existence des classes n'est liée qu'à des phases historiques déterminées du développement de la production ;
- Que la lutte des classes mène nécessairement à la dictature du prolétariat;
- Que cette dictature elle-même ne représente qu'une transition vers l'abolition de toutes les classes et vers une société sans classes.

Des sots ignorants, comme **Heinzen**, qui ne nient pas seulement la lutte des classes, mais l'existence même de celles-ci, montrent seulement qu'en dépit de toute leur bave sanglante, de leurs glapissements qui veulent se faire passer pour des déclarations humanistes, ils tiennent les conditions sociales dans lesquelles la bourgeoisie assure sa domination, pour le résultat ultime, pour le nec plus ultra de l'histoire ; ils prouvent qu'ils ne sont que des valets de la bourgeoisie, servitude d'autant plus répugnante que ces crétins comprennent moins la grandeur et la nécessité passagère de ce régime bourgeois lui-même.

---

<sup>10</sup> H. C. Carey : économiste américain, théoricien de l'harmonie entre les classes, souvent cité et critiqué dans *Le Capital* (1793-1879). Marx a interverti l'ordre des prénoms. Il se réfère à l'ouvrage *Essay on the rate of wages* [Essai sur le taux des salaires], Philadelphie, 1835.

<sup>11</sup> Marx a écrit "interprète" au-dessus du mot "représentant".

<sup>12</sup> À part Jean-Baptiste Say (*qui est français*), économistes et publicistes anglais dont les noms reviennent souvent dans *Le Capital*.

<sup>13</sup> Karl Heinzen fut en 1842-1843 collaborateur de la *Gazette rhénane*. Fixé en Amérique à partir de 1849. Violent adversaire de Marx et d'Engels (1809-1880).

Prends dans les commentaires ci-dessus, ce qui te paraît bon. À part cela, Heinzen nous a emprunté la "centralisation" à la place de sa "république fédérative"<sup>14</sup>, etc.

Quand les points de vue sur les classes sociales que nous répandons actuellement auront été vulgarisés et seront devenus des éléments du "sens commun", ce butor les proclamera à grand bruit comme étant le dernier produit de sa "propre sagacité" et aboiera contre nos développements qui auront alors dépassé ce stade.

C'est ainsi que sa "propre sagacité" l'a fait aboyer contre la philosophie hégélienne, aussi longtemps qu'elle était progressiste. Maintenant il se nourrit de ses reliefs fades que Ruge a recrachés avant de les avoir digérés.

Tu trouveras ci-joint la fin de la correspondance hongroise. Tu dois d'autant plus essayer d'en publier un extrait – si ton journal existe – que Szemere, l'ancien président du Conseil de Hongrie, m'a promis de Paris de rédiger pour toi un article détaillé signé de son propre nom.

Si ton journal a vu le jour, envoie-moi davantage d'exemplaires afin qu'on puisse mieux le diffuser.

Ton **K. MARX**.

Mes meilleurs souvenirs à toi et ta femme de la part de tous les amis d'ici et de ma femme en particulier.

À propos. Je te fais parvenir les Notes<sup>15</sup> et quelques exemplaires de mon discours aux Assises<sup>16</sup> (*ces derniers pour Cluss, à qui je les ai promis*) par l'ex-montagnard Hochstuhl (*Alsacien*).

Rien à tirer de ce bougre.

**PS:** Ci-joint les statuts<sup>17</sup> :

Je te conseille de les ordonner de façon plus logique.

Londres a été désigné comme centre directeur pour les États-Unis. Jusqu'à présent nous ne pouvions qu'exercer nos pouvoirs *in partibus*<sup>18</sup>.

Si ce n'est pas encore fait, ne publie pas la déclaration de Hirsch. Ce n'est pas un type propre, bien qu'il ait raison contre Schapper et Willich.

---

<sup>14</sup> Allusion à la polémique de Marx et Engels contre Heinzen qui a pris position dans la *Deutsch-Brüsseler-Zeitung* [*Gazette allemande de Bruxelles*], en 1847, contre le combat mené par les communistes pour l'unification démocratique de l'Allemagne (voir aussi l'article d'ENGELS : "Die Kommunisten und Karl Heinzen" [*Les Communistes et Karl Heinzen*], et celui de MARX : "Die moralisierende Kritik und die kritisierende Moral" [*La Critique moralisante et la morale critique*]).

<sup>15</sup> Notes to the People.

<sup>16</sup> Brochure éditée en 1849 à Cologne sous le titre "Deux procès politiques"; elle contenait les plaidoiries de Marx et d'Engels lors du [premier procès contre la Neue Rheinische Zeitung](#) le 7 février 1849 et le [procès contre le Comité rhénan des démocrates](#) du 8 février 1849.

<sup>17</sup> Les statuts de la Ligue des Communistes élaborés par la Nouvelle Autorité centrale de Cologne en décembre 1850.

<sup>18</sup> Littéralement *in partibus* (infidelium) : dans les pays occupés par les infidèles. Se dit de l'évêque d'un diocèse non catholique où il ne réside pas et dont le titre est purement honorifique. Se dit par ironie d'un ministre, d'un fonctionnaire sans pouvoirs.